

ses propres articles sur les infâmies du Vonckisme. Il le pria de lui renvoyer un de ses manuscrits. Vers la fin du mois, il était à Anvers, errant et incertain de son sort, sa correspondance était complètement détraquée. A Reichenbach en Silésie, des représentants du roi de Prusse négociaient avec ceux de l'empereur au sujet de la question belge, il était défendu aux journaux de parler de ces affaires, une tranquillité mortelle régnait à Gand, mais les troubles à Liège continuaient toujours. Feller recommanda aux Etats de Brabant de prévenir ceux de Flandre qu'ils prenaient grand intérêt à leur sort, puisque toute souveraineté régionale était nuisible à la cause de la Belgique. Après une longue interruption de correspondance, le cardinal Garrampi s'était souvenu de lui, mais il était sans influence à la Curie, les recommandations lointaines et générales ne pouvaient aboutir à aucun résultat. Le 19 juillet, il prévint le comte d'Outremont que les affaires du pays étaient humainement parlant dans un état affreux, comme il avait constaté lors d'une course qu'il venait de faire à Mons et à Soignies.

Le 4 août, Feller écrivit que la tâche principale des bons patriotes était l'extirpation de la nouvelle organisation des Etats des différentes provinces, et du Vonckisme. Dans une lettre aux Etats du Brabant du même jour, il écrivit que le Courrier de Londres et la feuille de Herve ¹⁾ prenaient le parti des ennemis internes de la patrie belge. Par contre, le conseiller fiscal Druginans lui avait défendu de parler des Vonckistes et des « organisateurs » des provinces voisines. « Il sera permis à des forcenés d'attaquer, de dissoudre les Etats de Flandres, mais il ne sera pas permis de le dire ; il sera permis aux démocrates du Hainaut de faire de leurs Etats le hochet d'un jour, mais il ne sera pas permis de le dire ». On voit que Feller a maintenant avec les Etats belges les mêmes difficultés qu'il avait eues auparavant avec les autorités impériales. « Intimement persuadé que le retour de la domination autrichienne dans ce pays seroit beaucoup moins fatal à la religion et à la patrie que le système des organisations, provisionnalités et assemblées populaires, je publierai sous peu de jours un mémoire qui convaincra Vos Seigneuries ainsi que tous les vrais citoyens de la préférence que nous devons donner à l'héritier du ci-devant Souverain sur tous les spéculateurs qui s'efforcent d'établir parmi nous l'empire de leurs faussetés. » Les Vonckistes profitent naturellement de la fermentation croissante ; le désordre est général en Belgique, puisqu'on élit dans une province les députés au Congrès général hâtivement et sans triage, alors que dans d'autres on les désigne pour leurs possessions ou leurs titres. A Reichenbach, les intérêts de la Belgique semblaient être sacrifiés à ceux de la politique internationale. Aux Belges d'oublier ce que Feller appelle dans d'autres lettres les « petites singeries françaises », toutes les « hérésies politiques imaginées par le génie sinistre que notre bonheur irrite et qui cherche à étouffer par la zizanie la liberté naissante et tous les fruits qu'elle promet. »

¹⁾ Le *Journal général de l'Europe*, rédigé par le Français Pierre LEBRUN, un des personnages les plus remarquables du temps, jouissait alors d'une réputation européenne. Sa feuille qui avait de nombreux lecteurs aussi en France et en Allemagne était prétendument imprimée à Herve, mais en réalité à Liège. Elle publia aussi le manifeste de la nation luxembourgeoise rédigé par Henri-Ignace BROSTUS.